CHOIX DE PUBLICATIONS

« La création contemporaine »,
par Bernard Vouilloux

Coéditée depuis 1991 par Flammarion et le Centre national des arts plastiques, la très bonne collection « La création contemporaine » compte neuf volumes à ce jour, dont la plupart sont des monographies. Très bien illustrés, ces volumes combinent les qualités de l'essai interprétatif et de la monographie factuelle :

– Guy LELONG, *Daniel Buren*, 2002,
– Robert C. MORGAN, *Alain Kirili*, 2002,
– Anne TRONCHE, *Hervé Télémaque*, 2003,
– Arnauld PIERRE, *Tania Mouraud*, 2004 ;

et, dans une nouvelle maquette :

– Lionel BOVIER, *John Armleder*, 2005,
– Jacinto LAGEIRA, Christine MACEL, Ulrich LOOCK, *Bustamante*, 2005,
– Raimar STANGE, Thierry DAVILA, Michael NEWMAN, *Pierre Bismuth*, 2005,
– Marie-Laure BERNADAC, *Louise Bourgeois*, 2006.

Textes théoriques sur l'auteur et la monographie,
par Olivier Bonfait

– Roland BARTHES, « La mort de l'auteur », dans *Manteia*, 4e trimestre 1968, republié dans *Le bruissement de la langue*, Paris, 1984 et *Œuvres complètes*, Éric Marty éd., Paris, t. III, 2002, p. 40-45.
Un article fondateur de la Nouvelle critique et qui s'ouvre sur cette phrase : « L'écriture, c'est ce neutre, ce composite, cet oblique où fuit notre sujet, le noir-et-blanc où vient se perdre toute identité, à commencer par celle-là même du corps qui écrit ».

– Michel FOUCAULT, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », dans *Bulletin de la Société française de philosophie*, (63), 3, 1969, p. 73-104 ; repris dans *Dits et écrits*, 1954-1988, Daniel Defert, François Ewald éd., Paris 2001.
L'un des articles magistraux et déterminants sur la question.

– Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, juin 1986, p. 69-72.

– Giovanni AGOSTI, « Vissicitudes récentes de la monographie d'art. Réflexions italiennes 1982/1985 », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°66/67, mars 1987, p. 95-104.
Une interrogation sur le statut de la monographie d'artiste et une analyse détaillée de ses variations par les auteurs contemporains, dans le cadre de la riche production et réflexion italiennes entre l'héritage de Longhi et la micro-histoire.

– Antoine COMPAGNON, « L'auteur », dans *Le démon de la théorie*, Paris, (1998) 2001, p. 51-110.
Reprise, synthèse et dépassement du débat soulevé par Proust, Barthes, Foucault et quelques autres autour de la notion d'auteur.

– Guillaume PIKETTY, « La biographie comme genre historique ? Étude de cas », dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 63, juillet-septembre 1999, p. 119-126.

– Christian BESSON, « L'œuvre et son interprétant. Monographie 'abductive' et histoire de l'art du temps présent », dans *Revue de l'art*, 2004/2, n°144, p. 51-59.
À partir de la production contemporaine sur les artistes actuels, l'auteur dresse un état de la question et propose une réflexion problématisée sur le statut et les enjeux de la monographie.

Littérature contemporaine et monographie d'artiste : quand la littérature invente des « Vies »,
par Anne-Laure Brisac

Depuis les mises en scène d'artistes par Balzac (le peintre Frenhofer dans *Le chef d'œuvre inconnu* ou le sculpteur Sarrasine dans *Sarrasine*), Zola (le peintre Lantier dans *L'œuvre*), ou Proust (le peintre Esltir, le musicien Vinteuil de la *Recherche*...) jusqu'aux écrits de Pierre Michon ou Yves Bonnefoy..., quelques propositions puisées dans la littérature contemporaine :

– Samuel BECKETT, *Le monde et le pantalon*, Paris, (1945) 1989.
Quelle forme le texte pourrait-il prendre pour « réfléchir à tous les plaisirs que me donnaient, à tous les plaisirs que me donnent les tableaux d'A. van Velde, et à tous les plaisirs que me donnent les tableaux de G. van Velde, pour que je les sente m'échapper, dans un éblouissement innombrable » ? se demande l'écrivain dans ce court texte rédigé à l'occasion de deux expositions des frères Van Velde en 1945. Quelques solutions envisagées sont immédiatement rejetées : « Ne parlons pas de la critique proprement dite [...]. Ou alors, on fait de l'esthétique générale, comme Lessing [...]. Ou alors on fait de l'anecdote, comme Vasari et *Harper's Magazine*. Ou alors on fait des catalogues raisonnés, comme Smith. L'énumération est à l'image de la variété des formes de la monographie d'artiste quand elle est prise en charge par un écrivain. Sans compter le «bavardage désagréable et confus [...], une suite de propositions apodictique »... choisi par l'écrivain irlandais, qui prolonge son évocation dans *Peintres de l'empêchement*, écrit en 1984, sur Bram van Velde.

– Collection « L'UN ET L'AUTRE ».
Même variété revendiquée dans cette collection dirigée par J.-B. Pontalis (éd. Gallimard) qui depuis 1989 propose un « dialogue, un jeu de va-et-vient constituant une connivence entre l'auteur et son objet, le propre de l'un se nourrissant de la fiction et de la quête de l'autre ». Les monographies d'artistes y

trouvent leur place avec par exemple :

– Jean-Philippe ANTOINE, *La chair de l'oiseau. Vie imaginaire de Paolo Uccello* (1991),

– Guy GOFETTE, *Elle, par bonheur et toujours nue* (2002), sur Bonnard,

– Dominique DUSSIDOUR, *Si c'est l'enfer qu'il voit. Dans l'atelier d'Edvard Munch* (2006),

– Armand FARRACHI, *Bach, dernière fugue* (2004).

– Jean GENET, *Le secret de Rembrandt*, 1958, dans *Œuvres complètes*, Paris, t. V, p. 29-38.
Une évocation plus particulièrement axée sur les portraits et les autoportraits du peintre, « où nous pourrons lire l'évolution de sa méthode et l'action de cette évolution sur l'homme ».

– Michel LEIRIS, *Francis Bacon ou la brutalité du fait*, Paris, 1995.
Où l'auteur explique pourquoi les tableaux du peintres sont « aussi vivants que la vie même ».

– Pascal QUIGNARD, *Georges de La Tour*, Paris, (1991) 2005.
Une méditation sur la lumière et le silence à partir des toiles de La Tour qui « définissent pour [l'auteur] le baroque janséniste ».

– François DUPEYRON, *Le grand soir*, Paris, 2006.
Un texte explicitement romanesque et non biographique qui retrace la vie de Courbet et lui donne la parole, et où l'écriture de l'auteur se fait mimétique de son sujet.

– Jean ECHENOZ, *Ravel*, Paris, 2006.
Les dix dernières années de la vie du musicien, années de gloire (composition du Boléro, du Concerto pour la main gauche...), mais marquées par un sentiment de solitude intérieure totale.

– Pierre MICHON, *Maîtres et serviteurs*, Paris, 1990.
Pour répondre à la question « Qu'est-ce qu'un grand peintre ? », un triptyque placé sous l'autorité de Jacques de Voragine. Dans le premier récit, des voix d'Espagnoles contemporaines de Goya racontent et commentent le peintre ; dans le deuxième, un curé de village portraituré par Watteau en Pierrot (le *Gilles* ?) évoque l'artiste qu'il a longuement côtoyé. Dans le dernier volet, P. Michon endosse les habits de Vasari, « c'est-à-dire la légende », « peintre sans génie et adorable écrivain, [...] romanesque », et prend le relais pour combler ce qu'on pourrait appeler les lacunes des *Vies* laissées par les scènes manquantes. Il prolonge l'œuvre de son devancier en écrivant la « vie » de Lorentino d'Angelo, disciple de Piero della Francesca, à qui Vasari consacre seulement dix lignes.

– Claude ESTEBAN, *L'ordre donné à la nuit*, Paris, 2005.
Une monographie-essai sur une œuvre (*La vocation de saint Matthieu* de Caravage) plus que sur son auteur, qui explicite, si cela était besoin, ce que la littérature apporte à la monographie d'artiste : « C'est à nous, au cœur du poème, de faire entendre une voix, de redécouvrir après tant d'errances, un visage. Il y va, non plus de quelque esthétique des signes, mais sans doute de leur vérité ».

Publications en histoire de l'art : deux études sur le cas des États-Unis,

par Gabriel Raupp

– Lawrence MCGILL, *The State of Scholarly Publishing in the History of Art and Architecture*, Rice University Press, 2006.
http://cnx.org/content/col10377/latest
(document consultable et imprimable en pdf)
– Hilary BALLON, Mariët WESTERMANN, *Art History and Its Publications in the Electronic Age*, Rice University Press, 2006.
http://cnx.org/content/col10376/latest
(document consultable et imprimable en pdf)

Les publications universitaires américaines en histoire de l'art, souvent citées en exemple pour l'accord qu'elles parviennent à réaliser entre exigence scientifique et viabilité commerciale, sont néanmoins touchées, plus qu'aucun autre champ de l'édition, par les bouleversements de l'âge numérique.
Deux rapports récents, publiés par les presses de la Rice University (Houston, Texas) en septembre 2006, rendent compte des évolutions qui affectent l'édition en histoire de l'art aux États-Unis depuis une vingtaine d'années et avancent une série de préconisations jugées indispensables au renouvellement des formats éditoriaux traditionnels. Réalisées sous l'égide de la Fondation Paul Mellon, ces deux enquêtes complémentaires ont été menées par Mariët Westermann et Hilary Ballon d'une part, et Lawrence McGill d'autre part. Elles s'appuient sur des données statistiques (recueillies notamment auprès du National Center for Education Statistics ou de la base de données Bowker) et mettent à profit des entretiens et des séminaires mobilisant tous les acteurs du champ académique et éditorial (étudiants, professeurs, chercheurs, conservateurs, libraires et éditeurs).
Le rapport de Lawrence McGill consiste en un rassemblement de données quantitatives visant à définir les tendances générales de l'édition universitaire durant les vingt dernières années. S'appuyant sur ces statistiques, Mariët Westermann et Hilary Ballon dressent quant à elles un état des lieux global de l'édition en histoire de l'art à l'heure actuelle. Cet état leur permet d'évaluer la pertinence des possibilités actuelles de renouvellement, de l'*e-publishing* en passant par le *print-on-demand* et, pour finir, de proposer une série de recommandations susceptibles de résoudre à plus ou moins long terme certains des problèmes mis à jour par ces rapports.
Un constat de départ dirige en effet ces études : malgré la progression significative du nombre annuel de chercheurs reçus docteurs en histoire de l'art depuis le début des années 1990 (augmentation s'élevant à 51% sur la période qui s'étend jusqu'à aujourd'hui), conséquence logique de l'explosion du nombre d'étudiants, le volume annuel de publications stagne ou

ne progresse que très peu relativement (37% d'augmentation sur la période 1995-1999, mais seulement 6% sur les cinq années suivantes). Corollaire de ce phénomène, le genre monographique, parangon du discours en histoire de l'art et longtemps considéré comme un exercice imposé en vue d'une progression dans la hiérarchie universitaire, doit faire face à de sérieuses difficultés. La monographie, définie en tant qu'ouvrage focalisé sur un sujet précis, tombe en effet plus qu'aucun autre genre sous le coup de l'augmentation du coût des illustrations et du durcissement des règles de la propriété intellectuelle, qui viennent s'ajouter à un phénomène de resserrement généralisé du lectorat. L'indice élaboré par Lawrence McGill évaluant le *ratio* publications monographiques annuelles/nombre de nouveaux docteurs indique de fait une évolution défavorable. La vitalité même du genre semble compromise dès lors que les projets originaux portés par de jeunes chercheurs sont refusés, car jugés trop coûteux et risqués par les éditeurs. Ces chercheurs, qui peinent à publier des articles dans les revues spécialisées – étape pourtant capitale avant la publication d'une thèse – souffrent ensuite d'un défaut de légitimité dans le champ universitaire, champ dont la « contestabilité » (ou possibilité pour le jeune chercheur de s'y imposer parmi ses pairs), se cristallise tout particulièrement autour de ces questions d'édition. *A contrario* de ces thèses quasiment impubliables, les ouvrages édités par les musées prospèrent. Mais les monographies publiées à l'occasion d'expositions reçoivent souvent des appréciations mitigées de la part de la communauté scientifique : peu originales, elles souffrent surtout d'un manque d'expertise scientifique.

Face à aux difficultés rencontrées par les éditeurs qui prennent le risque de publier des monographies, le format électronique ouvrira-t-il enfin de nouvelles possibilités ? Dans les deuxième et troisième parties de leur rapport, Mariët Westermann et Hilary Ballon soulignent à juste titre les formidables possibilités d'enrichissement du genre monographique offertes par le multimédia : l'élaboration de bases de données bibliographiques, iconographiques ou archivistiques de tous ordres par des universitaires constituerait le prolongement fructueux, appelé de leurs vœux par tous les acteurs du champ, d'une publication papier plus classique. En retard par rapport à d'autres domaines (sciences sociales, sciences « dures »), l'*e-publishing* en histoire de l'art doit encore prendre la mesure des possibilités dialogiques et dynamiques de l'interface électronique, pour donner naissance à de nouveaux types de publications qui viendraient suppléer et compléter – plutôt que remplacer – les formats traditionnels. Mais avant cela, différentes questions concernant entre autres la qualité et le coût des images, les règles de propriété intellectuelle ou encore le suivi critique des publications devront être débattues par l'ensemble des acteurs du champ concerné. Ainsi musées, centres de recherche, universités et éditeurs sont-ils invités par les auteurs à collaborer et à développer des partenariats toujours plus étroits pour espérer s'adapter aux enjeux du marché de l'édition électronique et à ceux de la nouvelle « économie de l'image ».

Attentifs aux évolutions méthodologiques et théoriques de leur discipline autant qu'à leurs répercussions sur le plan éditorial, Mariët Westermann, Hilary Ballon et Lawrence McGill se distinguent également par l'acuité du regard sociologique qu'ils portent sur le champ de l'histoire de l'art aux États-Unis, dont ils sont partie prenante. Outre qu'ils éclairent les tensions actuelles qui affectent l'édition en histoire de l'art, ces deux rapports concomitants et complémentaires soulignent l'effort de réflexivité entrepris par la discipline, sans lequel il ne pourrait y avoir de renouvellement des formules éditoriales par lesquelles elle vit et s'exprime.

Présentés à la fondation Paul Mellon en juillet 2006, le rapport de Mariët Westermann et Hilary Ballon ainsi que celui de Lawrence McGill connaissent ensuite un mode de publication original, qui souligne *a posteriori* la force de leurs arguments en faveur d'une mutation des pratiques éditoriales : ils sont publiés par les presses de la Rice University, qui renaissent de leurs cendres, après dix ans d'inactivité, et qui ont fait le choix – fait unique aux États-Unis – de publier désormais exclusivement en ligne.

De la part de la Bibliothèque de l'INHA : Artistes latino-américains,

par Catherine Brand

Monographies d'artistes

– Myriam ANDRADE RIBEIRO DE OLIVEIRA, Olinto RODRIGUES DOS SANTOS FILHO, Antonio Fernando BATISTA DOS SANTOS, *O Aleijadinho e sua oficina : catalogo das esculturas devocionais*, São Paulo, Capivara, 2002.

Bien que ce grand sculpteur et architecte brésilien ait été l'objet de nombreuses publications et thèses au Brésil, mais aussi en Europe et notamment en France – Bazin, Mâle –, cette monographie apporte de nouveaux éclairages sur l'artiste.

– Anna Maria FAUSTO MONTEIRO DE CARVAHLO, *Mestre Valentim*, São Paulo, Cosac & Naify, 2003.

Ce sculpteur, architecte et urbaniste baroque (ca. 1745-1813), a puissamment marqué le paysage urbain de Rio de Janeiro tant civil que religieux.

– Elia ESPINOSA, *Jesús Helguera y su pintura, una reflexión*, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Estéticas, México D.F., 2004.

Rare et excellente étude sur le légendaire et controversé peintre mexicain Jesús Helguera (1910-1971).

D'une formation académique espagnole, il a marqué l'imagerie populaire quotidienne du Mexique, par l'intermédiaire des reproductions des calendriers « Cigarrera la Moderna ».

– Vera Beatriz SIQUEIRA, *Burlo Marx*, São Paulo, Cosac & Naify, 2004, (Espaços da arte brasileira).
Roberto Burlo Marx, en 1980, a piloté une expédition scientifique en Amazonie, afin « d'amplifier le vocabulaire jardiniste à travers la découverte de nouvelles plantes » dans l'idée de rénover les expéditions européennes du XVIIIe siècle. Ses réalisations, notamment dans le quartier Aterro do Flamengo à Rio de Janeiro, témoignent de ces recherches et offrent une sorte de compensation sensuelle ou psychologique au rationalisme architectural.

– Mónica ZIELINSKY, *Iberê Camargo : catalogue raisonné. 1 : prints*, São Paulo, Cosacnaify, 2006.
Iberré Camargo, mort en 1994, a régné sur les arts visuels brésiliens, dès sa 1re exposition personnelle datant de 1942 jusqu'à son show ultime en 1994 à São Paulo. Son œuvre « expressionniste » – peinture, dessin, gravure, lavis- a été fréquemment exposée mondialement et très étudiée en Amérique latine.

Thématiques générales

– Luis CARDOZA Y ARAGON, *La nube y el reloj : pintura mexicana contemporanea*, Universidad nacionaal autonoma de México, 2003.
Deuxième édition d'un ouvrage de critique d'art très polémique au Mexique, devenu un classique de nos jours et qui selon Octavio Paz est une œuvre exemplaire alliant « vision et subversion »... « rébellion et révélation ».

– Martha FERNANDEZ, *La Imagen del templo de Jerusalem en la Nueva España*, Universidad nacional autonoma de México, 2003.
L'architecture chrétienne du Vice-royaume du Mexique est étudiée dans une perspective novatrice, en tant que reconstruction idéale du temple de Jérusalem, les traditions ayant été réinterprétées, trois siècles durant.

– Pedro Paulo A. FUNARI, Fernando R. BOITEZ éd., *Arqueología histórica en América latina : temas y discusiones recientes : curso de doctorado en Arqueología/dictado por el Dr Pedro P. Funari Universidade Estadual de Campinas*, Mar del Plata, Ediciones Suárez, 2006.
Ce livre est le résultat de la discussion de chercheurs de l'ensemble de l'Amérique latine remettant en cause les modèles européens inopérants pour appréhender les caractéristiques de la culture matérielle latino-américaine, au croisement de cultures indigènes, africaines et européennes.

– Jorge Alberto MANRIQUE, *Un vision del arte y de la historia*, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Estéticas, México D.F., 2001.
Anthologie en cinq tomes des travaux de J. A. Manrique, l'un des historiens de l'art du Mexique les plus reconnus. Référence de premier ordre pour appréhender l'art de l'Amérique Latine, cet ouvrage rassemble de nombreux essais et critiques sur l'art et l'architecture mexicaine de la période coloniale jusqu'à nos jours.

– Louise NOELLE, Lourdes CRUZ GONZALEZ FRANCO, *Un ciudad imaginaria. Arquitectura mexicana de los siglos XIX y XX en fotografias de Luis Marquez*, (cat. d'expo., México, UNAM, IIE, CONACULTA, INBA 2000), México D.F., 2000.
Document inestimable pour les spécialistes en architecture contemporaine. Ce catalogue propose un choix intéressant de photographies de monuments et d'édifices des plus grandes villes mexicaines, transformés ou disparus à ce jour, ainsi qu'une approche sur l'idéal esthétique de la modernité à cette période.

– Georges ROQUE éd., *El color en el arte mexicano*, (colloque, México, 1994), Universidad nacional autonoma de México, 2003.
Les principales communications de spécialistes mexicains et internationaux, réunis à l'initiative de Georges Roque du CNRS, figurent dans ce volume. Le thème de la couleur, élément particulièrement fort, intense dans ce pays, est abordé par des spécialistes pour la première fois au Mexique, selon un point de vue multidisciplinaire.